



## « Quand le réel dépasse la fiction, seule la fiction peut s'en emparer »

**MARIE DARRIEUSSECO**

Une héroïne ordinaire confrontée aux migrants.

Propos recueillis par  
Laure Joanin

### Comment avez-vous entrepris l'écriture de ce roman ?

L'idée a germé en 2013 lorsque j'ai fait une croisière au large de Lampedusa. Instinctivement, je me suis demandé ce qui se passerait si nous croisions une barque de migrants en détresse. Il y a une symbolique incroyable dans le contraste entre un paquebot, symbole du capitalisme clinquant, et ces embarcations de fortune. Ensuite, en 2014, je suis partie au Niger à l'invitation de l'institut français et j'y ai rencontré des gens esquinés, des "refoulés". Ce roman a commencé comme ça, mais j'ai mis très longtemps à le trouver. Je n'ai jamais mis autant de temps. Je n'arrivais pas à imaginer Younes, mon personnage de migrant. J'en avais tellement rencontré que je bloquais devant leur singularité. Comment l'incarner ? J'ai pensé à Ulysse, mais ça ne fonctionnait pas, Ulysse est un vainqueur, un conquérant. C'est en songeant à Jonas, la figure de l'échoué, le mythe méditerranéen présent dans les trois monothéismes que tout s'est éclairé.

### Pourquoi ce désir impérieux d'interroger la figure du migrant ?

Franchement je n'avais pas le choix. Je n'avais pas très envie d'écrire ce livre, je suis habituellement plus à l'aise avec des sujets plus légers. Mais depuis une dizaine d'années, c'est là tout le temps. C'est le grand sujet contemporain. La vraie question

était plutôt comment écrire sur autre chose ? Comment le raconter ? On ne sait pas comment les appeler. Ce ne sont pas tous des demandeurs d'asile, des réfugiés économiques ou climatiques, ils ne sont pas tous des victimes. Alors quand on ne sait pas comment qualifier un phénomène, la littérature doit s'en charger. Le roman a au fond pour ambition de déplacer légèrement le regard, d'ouvrir une petite fenêtre qu'on n'aurait pas pensé ouvrir.

### Vous êtes allée à Calais au-devant des migrants. C'était essentiel ?

Oui, j'ai tenu à réaliser des entretiens, dans les campements de fortune de la porte de la Chapelle, à Paris. Puis à Calais alors que je bataillais sur ce roman. L'idée était évidemment de nourrir le livre. Toute la scène de la station Total vient de Calais. Cette vision de nuit était de la science-fiction, un vrai délire collectif. Ce trou de l'Eurotunnel cerné par des grilles et tous ces gens autour, migrants, routiers, policiers... J'ai trouvé là le pivot du désarroi de la planète. Quand le réel dépasse la fiction, seule la fiction peut s'en emparer. Et en même temps, je tenais à ne jamais faire la leçon à quiconque. Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire, ni ce qu'il faudrait être.

### À travers le personnage de Rose, vous questionnez au fond l'héroïsme du quotidien ?

J'étais fascinée par la chanson de Bowie, *We can be heroes, just for one day*. C'est ce que j'ai voulu faire. Rose est psychologue, elle a de l'empathie pour l'autre, mais sans aller plus loin.



« J'ai mis très longtemps à trouver ce roman. »

CHARLES FRECER

Elle est comme nous, ni veule ni héroïque. À un moment dans sa vie, et sans même y penser, elle va sortir d'elle-même... Je pense qu'un héros est celui qui fait ce qu'il peut quand les autres ne le font pas. Je veux choisir l'en-

thousiasme face à l'individu banal et impuissant que nous sommes tous, mais capable d'un grand geste de temps en temps.

> « La mer à l'envers » (Éditions P.O.L., 18,50 euros, 247 pages).

### Debout face à l'absurdité du monde

**CROISIÈRE** Le temps d'une croisière, Rose et ses enfants se trouvent une nuit nez à nez avec des migrants que le capitaine a décidé de recueillir à bord. Dans un geste spontané, Rose donne le portable de son fils à Younes, un jeune migrant africain. De ce jour-là, elle le suivra de loin, cherchant à l'aider maladroitement, à petites touches, sans jamais se prendre pour une héroïne. Avec humour et sans manichéisme, Marie Darrieussecq ne signe pas ici un roman sur les migrants, mais sur une femme qui, presque malgré elle, se tient debout face à l'absurdité du monde.